

ROTTERDAM. BASTIAN marche d'un pas mesuré sur le trottoir. Il est plongé dans ses pensées. Il ne remarque même pas les gens pressés qui le dépassent, à gauche, à droite, ni ceux qui, en sens contraire, le bousculent un peu. Un marin comme lui ne se sent jamais aussi à l'aise sur la terre ferme que sur l'eau. C'est peut-être parce que la terre ne bouge pas assez que les gens sont si agités. L'agitation de la mer, elle, exige le calme, le



sang-froid. Bien sûr, avec son remorqueur, il ne va pas loin en haute mer. Mais le canal, le port, les phares, les sirènes, les rafales de vent, et l'air du large, il ne pourrait pas s'en passer. D'ailleurs, depuis son plus jeune âge, il ne s'est jamais posé beaucoup de questions à ce sujet : sa place est sur l'eau, il le sait. Chaque navire qui arrive apporte avec lui des odeurs d'algues, des parfums d'îles lointaines et de plantes exotiques, des souvenirs cachés dans le fond des cales, sur les ponts balayés par les alizés, gravés invisiblement sur la coque.... Chaque navire, en quittant le port, emporte avec lui, dans le hurlement des sirènes, le déchirement des adieux, la blessure des séparations, la prière de

ceux qui ont vu de près l'océan furieux ou impassible, il emporte aussi les espoirs de nouveaux horizons, de terres lointaines. Bastian sent tout cela, car les marins sont des poètes, quand ils voient plus loin que ce que découvrent les yeux.

Il marche sur le trottoir luisant. La bruine rend les pierres plus belles. Elles captent et reflètent toutes les nuances des couleurs et du mouvement. Le trottoir, la chaussée, des murs à gauche, des murs à droite, c'est la prison des rêves. Il faut regarder haut pour voir le ciel. Bastian connaît bien Rotterdam et son port. Et c'est un grand honneur que de travailler et de vivre dans le premier port du monde. Voilà

bien des années que Bastian remorque les paquebots le long du canal. Tantôt il les amène à quai, tantôt il les emmène vers la haute mer. Quand la mer du Nord se démonte, quand le brouillard traîne sur la terre et sur l'eau, ce n'est pas une petite affaire de guider avec sûreté, parmi les obstacles, les grands navires aveugles et gauches. Il faut aussi s'approcher de l'échelle de corde et recevoir le pilote de port qui doit rentrer chez lui.

Bastian lève les yeux, voici « Les Pléiades », la compagnie de navigation où il travaille depuis longtemps. C'est un peu la sienne. Il entre. Le vestibule tient lieu de salle d'attente. Il l'arpente comme le pont d'un bateau, de sa